



## La monographie diocésaine et les acquis de l'historiographie religieuse française

Michel Lagrée

Volume 61, 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1007133ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1007133ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lagrée, M. (1995). La monographie diocésaine et les acquis de l'historiographie religieuse française. *Études d'histoire religieuse*, 61, 9–41.  
<https://doi.org/10.7202/1007133ar>

Résumé de l'article

Genre typique de l'« école » française d'histoire religieuse, la monographie diocésaine s'alimente sans doute à deux sources : la tradition de la biographie d'évêque et du pouillé - relevé des revenus - ecclésiastique, la pertinence, à la fois archivistique (surtout à l'époque concordataire) et épistémologique du cadre du département/diocèse. Le double héritage de l'histoire des *Annales* et de la sociographie de Le Bras et Boulard n'a fait que conforter les chercheurs français.

La fécondité du genre a été et reste remarquable pour l'analyse du champ religieux sous l'angle de l'offre (le gouvernement diocésain) et de la demande/réponse (objets traditionnels : pratique religieuse, vocations, et objets nouveaux, telles les organisations d'action catholique). Ses limites commencent aussi à être aperçues : inégale couverture du territoire (et donc représentativité problématique pour la synthèse), surreprésentation du monde rural et du XIX<sup>e</sup> siècle, relative marginalisation des sujets transversaux dans l'histoire religieuse : théologie, spiritualité, liturgie.

## La monographie diocésaine et les acquis de l'historiographie religieuse française

Michel LAGRÉE<sup>1</sup>  
*Université Rennes 2 Haute-Bretagne*

**Résumé:** Genre typique de l'«école» française d'histoire religieuse, la monographie diocésaine s'alimente sans doute à deux sources: la tradition de la biographie d'évêque et du pouillé – relevé des revenus – ecclésiastique, la pertinence, à la fois archivistique (surtout à l'époque concordataire) et épistémologique du cadre du département/diocèse. Le double héritage de l'histoire des *Annales* et de la sociographie de Le Bras et Boulard n'a fait que conforter les chercheurs français.

La fécondité du genre a été et reste remarquable pour l'analyse du champ religieux sous l'angle de l'offre (le gouvernement diocésain) et de la demande/réponse (objets traditionnels: pratique religieuse, vocations, et objets nouveaux, telles les organisations d'action catholique). Ses limites commencent aussi à être aperçues: inégale couverture du territoire (et donc représentativité problématique pour la synthèse), surreprésentation du monde rural et du XIX<sup>e</sup> siècle, relative marginalisation des sujets transversaux dans l'histoire religieuse: théologie, spiritualité, liturgie.

\* \* \*

Les historiens français, spécialement ceux du fait religieux, et on le leur reproche souvent, ne se livrent pas assez au comparatisme. Il y a quand même déjà eu naguère, à Bordeaux, un colloque sur le diocèse, au Québec et en France<sup>2</sup>. Nous voici à la monographie diocésaine. Bien d'autres auraient pu évoquer ce genre privilégié par l'historiographie religieuse française. Mais

---

<sup>1</sup> Michel Lagrée, ancien élève de l'École Normale Supérieure de Saint-Cloud, docteur ès lettres, est professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Rennes 2 Haute-Bretagne. Il a publié plusieurs ouvrages, dont *Mentalités, religion et histoire en Haute-Bretagne: le diocèse de Rennes, 1815-1848*, Paris, Klincksieck, 1978 et *Religion et cultures en Bretagne, 1850-1950*, Paris, Fayard, 1992, ainsi que divers articles et communications, centrés sur les changements religieux et culturel à l'époque contemporaine. Ses recherches actuelles s'orientent vers les rapports entre religion et changement technologique.

<sup>2</sup> Guillaume, P. (sous la dir. de), *Le diocèse au Québec et en France aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, Bordeaux, Centre d'études canadiennes/Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine, 1990.

peu, en revanche, ont eu, comme moi, la double expérience d'en réaliser une, consacrée à un diocèse français<sup>3</sup>, et de suivre la gestation d'une autre, consacrée à un diocèse québécois. J'ai eu en effet le plaisir, il y a trois ans, d'accompagner la recherche de Christine Hudon sur le diocèse de Saint-Hyacinthe, dans le cadre de son D.E.A. (diplôme d'études approfondies)<sup>4</sup>, qui constitue en France l'avant-goût de la thèse: patrouilles dans les sources, reconnaissances dans la bibliographie, élaboration d'une stratégie de recherche, premiers rapports. C'est le sujet de ce congrès qui m'a fait prendre conscience du caractère fort pionnier, au Canada, du travail de Christine Hudon, alors que, vu de France, il s'insère dans un genre solidement établi.

De cette situation, on recherchera d'abord les racines proprement historiques, au long d'une lointaine généalogie intellectuelle, dans les champs religieux comme universitaire, bien antérieure aux préoccupations actuelles. On reprendra ensuite le corpus des études monographiques françaises des quarante dernières années, en prenant, comme on le verra, la monographie diocésaine au sens large. On se limitera à l'histoire religieuse contemporaine, XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles seulement. C'est la période la mieux couverte en la matière et la mieux connue de l'auteur de ces lignes. Au demeurant, aux dimensions de l'histoire canadienne, les deux derniers siècles n'offrent-ils pas largement matière à comparaison ? On essaiera de mettre en valeur, la variété, la fécondité instrumentale, les renouvellements de ce genre, qui ont contribué pour partie au renom de l'école française d'histoire religieuse contemporaine<sup>5</sup>, et font incontestablement son originalité, puisqu'elle n'est guère pratiquée non plus chez nos voisins européens. Mais l'objectivité conduira aussi à souligner ce qui paraît inévitable au bout de près de deux générations: un certain essoufflement, la tendance à développer d'autres échelles de recherche.

---

<sup>3</sup> Lagrée, M. (35): ce numéro renvoie à la bibliographie finale: J'ai également collaboré au volume *Rennes de l'Histoire des diocèses de France* (dir. J. Delumeau, Paris, Beauchesne, 1978).

<sup>4</sup> Hudon, Christine, *Le diocèse de Saint-Hyacinthe (Québec) 1821-1875 Préliminaires à une étude*, D.E.A., Univ. Rennes 2, 1991.

<sup>5</sup> Pour partie seulement. Pour un bilan plus général de cette historiographie, voir deux bilans récents: Langlois, Cl., «Trente ans d'histoire religieuse. Suggestions pour une future enquête», *Archives de Sciences sociales des Religions*, 1987, 63/1 (janvier-mars), p. 85-114 et Pelletier, D., «Historiographie récente du catholicisme français contemporain», *Revue* (New-York University), Spring 1991, n°1, p. 62-69. A mettre en regard, dans une perspective comparatiste, de Laperrière, G., «L'histoire religieuse du Québec: principaux courants, 1978-1988», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 1989/42/4, p. 563-578.

## I. L'ancrage d'une tradition dans l'historiographie française

Le poids de la monographie diocésaine dans l'écriture de l'histoire religieuse à la française s'explique probablement pour deux raisons. La première est de l'ordre de la tradition, et même, on va le voir, d'une double tradition. A ce titre, les historiens français ne font qu'entretenir un genre qui a acquis une sorte de légitimité et d'évidence par lui-même; mais cela ne suffirait évidemment pas si la pertinence méthodologique n'était pas au rendez-vous. La monographie diocésaine/départementale renvoie en effet, à deux cadres, l'un religieux, l'autre profane: il en va de même pour les deux traditions historiographiques, l'une ecclésiastique, l'autre universitaire, qui l'ont successivement alimentée. Longtemps complètement séparées, s'ignorant résolument, elles ont fini par converger dans les années 1950, pour donner naissance à des ouvrages résolument novateurs, qui ont eux-mêmes créé le genre qui nous occupe aujourd'hui.

La plus ancienne est, par définition, l'historiographie religieuse, en quoi s'est longtemps résumé l'histoire tout court. De ce point de vue, l'épaisseur historique constitue évidemment une différence primordiale entre le Canada et la France, point n'est besoin de le démontrer. Nos diocèses sont plus que millénaires pour beaucoup d'entre eux, et le rapport au passé n'y a pas la même signification... Parmi les textes les plus anciens dont disposent les historiens français, y compris pour écrire l'histoire générale, se trouvent précisément des monographies diocésaines, qui confèrent donc au genre d'authentiques lettres de noblesse. Dès le X<sup>e</sup> siècle, Flodoard de Reims compose une chronique de son diocèse, articulée à la succession des évêques: on passe ainsi de la tradition des fastes épiscopaux ou annales, à simple portée prosopographique, à une véritable histoire, récemment remise en valeur<sup>6</sup>. Peu à peu, les auteurs dépassent la simple succession des évêques, pour faire émerger une véritable organisation chronologique en périodes et phases. A la suite de l'assemblée du clergé de 1615, incitant les évêques à faire valoir leurs droits et privilèges, tout un mouvement d'exhumation des documents d'archives, titres, cartulaires et autres textes diplomatiques aboutit à la constitution d'un genre à visée encyclopédique, le pouillé diocésain: les pouillés sont des nomenclatures, les plus exhaustives possibles, des institutions religieuses, des bénéfices, etc. qui ont une portée à la fois juridique et historique. Au XVIII<sup>e</sup> siècle apparaît l'histoire de type critique et les relectures, tant de l'hagiographie traditionnelle, riche en légendes, que surtout de l'apostolicité des Églises locales, source d'un débat voué

---

<sup>6</sup> Sot, M. *Un historien et son Église au X<sup>e</sup> siècle: Flodoard de Reims*, Paris, Fayard, 1993.

à rebondir jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle. Après la rupture révolutionnaire, le XIX<sup>e</sup> siècle concordataire nourrit un essor considérable des études d'histoire religieuse locale<sup>7</sup>. C'est en effet à l'histoire qu'est demandée la solution d'une double contradiction. La première est celle qui oppose la continuité de l'Église gallicane, indispensable pour sa légitimité, et la remise à zéro radicale dans l'acte concordataire lui-même, passant par la suppression de tous les anciens diocèses et la démission de leurs titulaires, avant la création d'un nouveau maillage largement calqué sur les départements, et la nomination de ses responsables. La seconde, qui en dérive, oppose le clergé assermenté, «juteur», et le clergé réfractaire, «fidèle», que la volonté du Premier Consul, reflétant celle du corps social dans sa majorité, impose de brasser et de fondre. Or ces requêtes de l'histoire coïncident avec deux autres processus: la fin de l'Ancien Régime et le recentrage de la vie religieuse sur l'église paroissiale confèrent une valeur purement archéologique à nombre de chapelles, prieurés etc., tandis que croît, dans le public cultivé, une curiosité érudite et romantique pour l'histoire et l'archéologie en général, qui aboutit à l'essor des sociétés savantes locales, où les ecclésiastiques tiennent au demeurant toute leur place. Bien des prêtres acquièrent alors un professionnalisme historique qu'il convient d'utiliser au mieux des intérêts de l'Église, au moment où la société profane, de plus en plus perméable aux prétentions historiques du libéralisme républicain, oppose une autre légitimité à celle de la France chrétienne. Les *Semaines religieuses* des diocèses, qui se multiplient dans les années 1860, ne se limitent pas à l'actualité, loin s'en faut: elles font une large part à l'histoire. Il n'est pas étonnant que l'épiscopat ait donné un vif encouragement à ces études, tels M<sup>gr</sup> de Cabrières à Montpellier en 1890:

A ceux qui veulent enseigner l'histoire, je leur dirai librement: fouillez les bibliothèques, pâlissez sur les manuscrits, passez au creuset de votre critique les actes pontificaux et épiscopaux. D'avance j'accepte le verdict auquel vous serez conduit par votre impartialité. Ça et là vous pouvez rencontrer des illusions, des erreurs, même quelques défaillances morales; mais vous n'aurez jamais la preuve que l'Église a cultivé le mensonge, encouragé la duplicité et poursuivi le dessein d'abaisser les âmes afin de les dominer<sup>8</sup>.

Cette production, dont l'élan est nettement ralenti par la Première Guerre mondiale, tend à évoluer vers deux genres distincts. Le premier est la biographie individualisée d'évêque, qui se multiplie et dont les exemples sont très nombreux. Prenons, parmi cent autres et plus, celle de l'évêque de

---

<sup>7</sup> Langlois, Cl., «Des études d'histoire ecclésiastique locale à la sociologie religieuse historique. Réflexions sur un siècle de production historiographique», *Revue d'histoire de l'Église de France*, n° 169, 1976, p. 329-347.

<sup>8</sup> Cité par Carrière, V., *Introduction aux études d'histoire ecclésiastique locale*, t.I, Paris, Letouzey et Ané, 1940, p. LX.

M<sup>gr</sup> Berteaud, évêque de Tulle, par l'abbé G. Breton, chanoine honoraire, supérieur du petit séminaire de Brive<sup>9</sup>, avec l'inévitable préface et recommandation du successeur de M<sup>gr</sup> Berteaux, révélatrice de l'objectif, de la méthode et d'un style que l'on retrouverait ailleurs à de multiples exemplaires, y compris sans doute au Canada:

Pour répondre aux désirs exprimés dans ce diocèse et ailleurs, vous avez bien voulu rendre un hommage de pieux et utile souvenir à mon illustre prédécesseur, Mgr Berteaud [...] Votre but n'était pas de raconter une vie, mais de faire un portrait [...]. En consultant votre mémoire, les traditions locales et des documents, hélas ! trop rares, vous avez su reproduire cette figure à part, avec les traits les meilleurs, les plus symboliques et les plus saillants qui la caractérisent, l'homme de foi et de cœur qui vivait toujours dans la sphère supérieure de la doctrine et des intérêts surnaturels, l'érudit, l'orateur et l'évêque hors ligne qui, dans son originalité naturelle et voulue, aimait à dire de lui-même: *singulariter sum ego, donec transeam*.

Cette floraison s'inscrit elle-même dans la prolifération du genre biographique qui caractérise l'historiographie du XIX<sup>e</sup> siècle, conformément à l'attention croissante portée à l'individu. Du point de vue strictement religieux, elle s'alimente probablement au système concordataire et à la logique gallicane. Débarrassés de la concurrence des seigneurs, des réguliers, des chapitres cathédraux, des officialités etc., les évêques jouissent d'un pouvoir considérable, qui paraît même exorbitant à certains de leurs subordonnés<sup>10</sup>. Cela fournit assurément le terreau pour la fronde ultramontaine dans le bas-clergé<sup>11</sup>, mais aussi la justification de nombreuses biographies épiscopales, à la mesure des responsabilités des prélats: défense du gallicanisme contre les prétentions romaines pour la majorité jusque vers 1860 ou, pour les autres et à l'inverse, soumission au siège romain et rôle dans les innovations spirituelles, liturgiques, etc. Cette veine, qui a empli des rayons entiers de bibliothèques, s'est raréfiée vers le milieu du XX<sup>e</sup> siècle, mais la qualité d'ensemble y a probablement gagné, avec quelques biographies devenues autant de classiques, sous la plume de P. Droulers, de J. Leflon, de R. Limouzin-Lamothe<sup>12</sup>.

---

<sup>9</sup> *Un évêque d'autrefois, Mgr Berteaud, évêque de Tulle*, Paris, 1897.

<sup>10</sup> Allignol frères, *De l'état actuel du clergé de France et en particulier des curés ruraux appelés desservants*, Paris, 1839, Duroselle, J.-B., «L'abbé Clavel et les revendications du bas-clergé sous Louis-Philippe», *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 1946, I, p. 99-126.

<sup>11</sup> Gough, A., *Paris and Rome. The Gallican Church and the Ultramontane Campaign, 1848-1853*, Oxford, Clarendon Press, 1986.

<sup>12</sup> Droulers, P. (19), Limouzin-Lamothe, R. et Leflon, J. (43). On remarquera qu'il s'agit en général de personnalités épiscopales de premier plan, dont l'envergure dépasse le strict cadre diocésain. Il en va de même pour les productions, plus récentes, de Vinatier, J.: *Le cardinal Liénart et la Mission de France*, Paris, Le Centurion, 1978 et *Le cardinal Suhard, l'évêque du renouveau missionnaire, 1874-1949*, *ibid.*, 1983.

Parallèlement, le clergé du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup> siècle a continué à cultiver la tradition des pouillés diocésains, dont l'aspect archéologique et érudit s'accroissait à la mesure de leur perte de pertinence juridique, jusqu'à devenir d'authentiques histoires de diocèses à travers les âges<sup>13</sup>. Ces ouvrages contribuent à conférer une identité aux nouveaux diocèses concordataires, souvent constitués de *membra disjecta* recomposés sur la trame des départements civils, et dont le souvenir reste longtemps présent, jusqu'à réapparaître, au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, dans les titulatures épiscopales<sup>14</sup>. Ils entretiennent également une curiosité historique parmi les membres du clergé, le poussant à l'écriture de monographies à une échelle inférieure, celle des paroisses. Cette curiosité peut être spontanée, aboutir à la constitution d'associations et de comités diocésains de clercs érudits, telle la société Gorini dans le diocèse de Belley. Elle peut être aussi entretenue par le biais de conférences ecclésiastiques qui inscrivent à leur programme un savoir-faire historique à l'usage du desservant moyen.

Toute cette historiographie, est-il besoin de le préciser, est à peu près totalement en marge du monde universitaire et de la science officielle, qu'elle récuse et qui l'ignore. Au tournant des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, l'historiographie positiviste et républicaine, récemment réhabilitée<sup>15</sup>, tourne le dos à l'historiographie ecclésiastique et conservatrice: la *Revue historique* l'a emporté sur la *Revue des Questions historiques*, d'inspiration cléricale et légitimiste<sup>16</sup>. Mais c'est ailleurs que se prépare une future jonction avec l'histoire religieuse. Il se constitue en effet alors une véritable école géographique française, sous l'inspiration de Paul Vidal de La Blache, dont le *Tableau de la Géographie de la France*, volume introductif à la grande collection de *l'Histoire de France* d'E. Lavisse, publié en 1903, connaît un profond retentissement. Se dégageant de l'influence des fondateurs allemands de la géographie, plus tournés vers les sciences de la terre, les géographes français du début du siècle se donnent pour mission de rendre compte des rapports entre les sociétés humaines et leur milieu, physique et biologique. Ce faisant, ils accordent une large part à l'histoire économique et sociale, en particulier celle des sociétés rurales, privilégiant les groupes et les masses, à l'instar de la sociologie naissante, sur les individus d'excep-

---

<sup>13</sup> Deux exemples significatifs choisis en Bretagne: Guillotin de Corson, abbé, *Pouillé historique de l'archevêché de Rennes*, 6 vol., Rennes, 1880-1886; Le Mene, abbé, *Histoire du diocèse de Vannes*, 2 vol. 1888.

<sup>14</sup> Par exemple, on reparle dès lors de l'évêque «de Quimper et Léon» ou, à Rennes, «de Rennes, Dol et Saint-Malo».

<sup>15</sup> Cf. la réédition récente avec une préface de Madeline Reberieux, de *l'Introduction aux études historiques* de Ch.-V. Langlois et Ch. Seignobos, Paris, Kimé, 1992.

<sup>16</sup> Cf. Carbonnell, Ch.-O., *Histoire et historiens. Une mutation idéologique des historiens français, 1865-1885*, Toulouse, Privat, 1976.

tion, et les phénomènes structurels, de longue durée, sur les événements militaires et diplomatiques, sur le « temps court ». Par cette double démarche, les géographes français se distinguent nettement de leurs collègues historiens de l'époque, et c'est auprès d'eux que Lucien Febvre trouve la voie d'une nouvelle histoire: « en fait, on pourrait dire que, dans une certaine mesure, c'est la géographie vidalienne qui a engendré l'histoire qui est la nôtre<sup>17</sup> ». Pour des raisons pratiques, tenant à la fois aux conditions matérielles de l'enquête géographique à l'époque — documentation disponible et capacités de traitement, moyens de transports — et d'un parti pris épistémologique en faveur d'un espace restreint, la géographie vidalienne trouve sa voie royale dans un certain nombre de monographies régionales, dont une dizaine, échelonnée en une décennie, fournit autant de classiques de la discipline: la Picardie d'A. Demangeon (1905), la Flandre de R. Blanchard (1906), la Basse-Bretagne de C. Vallaux (1907), la Normandie orientale de J. Sion (1909), les Pyrénées méditerranéennes de M. Sorre (1913), le Bas-Maine de R. Musset (1917).

Lorsque L. Febvre publie alors *Philippe II et la Franche-Comté* (1911), il est bien plus question de la Franche-Comté, du pays et de ses habitants, que du roi d'Espagne. Incompris à l'époque, le modèle febvrien a fini par s'imposer à partir des années 1930 et surtout 1940: découper un espace restreint, y procéder à une analyse spectrale de toutes ses composantes, en y recherchant volontiers davantage les différences internes qu'une homogénéité artificielle. Or on ne soulignera jamais assez le fait que les historiens français reçoivent à l'Université une double formation, en histoire et en géographie. Il y a là à la fois un choix épistémologique et une nécessité fonctionnelle, la bivalence des enseignants de second degré. Comme le concours de recrutement pour l'enseignement secondaire, l'agrégation, est aussi la base de départ, dans ce pays, de toute recherche scientifique, son caractère biface, histoire et géographie, ne fait que renforcer le choix épistémologique... Il s'ensuit que le prestige du modèle géographique de la monographie régionale a fortement influencé la génération d'historiens qui émerge dans les années 1950-1960. Les chercheurs en histoire moderne ont recours, spontanément, aux découpages régionaux de l'Ancien Régime, provinces, diocèses ou structures féodales: le Beauvaisis de P. Goubert, l'Anjou de F. Lebrun, le Languedoc d'E. Le Roy-Ladurie, etc. Quant aux contemporanistes, faute de pouvoir justifier leurs choix spatiaux, comme les géographes, par des considérations d'unité physique ou climatique, ils en viennent à prendre pour objet le cadre de référence de l'époque, le département. L'on voit ainsi apparaître, dans les années 1960, une série de thèses dont l'échelonnement et l'accès rapide au rang de classiques, engendrant à leur tour des

---

<sup>17</sup> *Annales Économies, sociétés, civilisations*, 1953, p. 374.



imitations, fait irrésistiblement penser à la floraison vidalienne évoquée plus haut: A. Armengaud pour le midi toulousain, P. Barral pour l'Isère, P. Bois pour la Sarthe, G. Dupeux pour le Loir-et-Cher<sup>18</sup>... Cette accumulation suscite même certain mouvement d'humeur, devant le risque d'une atomisation géographique excessive du savoir historique, l'improbabilité de la synthèse, mais aussi devant le choix du cadre départemental, «unité monstrueuse, microscopique arbitraire, anachronique<sup>19</sup>.» Ce qui n'empêche pas, bien au contraire, la multiplication postérieure d'excellentes études départementales ou régionales<sup>20</sup>. Lointain rejeton de la géographie vidalienne, l'histoire de département finit par s'imposer comme un des passages obligés de la recherche sur l'époque contemporaine, tout spécialement le XIX<sup>e</sup> siècle, en France.

Pour lors, les deux lignées, l'ecclésiastique-diocésaine et l'universitaire-départementale sont encore très étanches l'une par rapport à l'autre. Les thèses des années 1960 accordent un évident primat aux facteurs économiques et sociaux, font une part aux «mentalités» essentiellement sous l'angle des comportements politiques, et ne laissent qu'une faible place aux phénomènes religieux. «Trop heureux qu'un déclin général de la foi autorise à considérer la religion comme élément quasi négligeable (en tout cas seulement comme un signe) on se contente de la description de l'encadrement religieux, de quelques chiffres de recrutement sacerdotal, quelques cartes de pascalisants. Mais alors, précisément, pourquoi la déchristianisation, la laïcisation progressive de la société française ? Pourquoi, inversement, la résistance spirituelle dans l'ouest ?<sup>21</sup>» On pourrait évidemment en dire autant, en sens inverse, de l'historiographie religieuse traditionnelle, pour ce qui concerne l'attention portée aux conditions matérielles, aux structures sociales.

---

<sup>18</sup> Bois, P., *Paysans de l'Ouest. Des structures économiques et sociales aux opinions politiques depuis l'époque révolutionnaire*, Paris-La Haye, Mouton, 1960; Armengaud, A., *Les populations de l'est aquitain au début de l'époque contemporaine, 1845-1871*, Paris-La Haye, Mouton, 1961; Barral, P., *Le département de l'Isère sous la III<sup>e</sup> République, 1870-1940*, Paris, Colin, 1962; Dupeux, G., *Aspects de l'histoire sociale et politique du Loir-et-Cher, 1848-1914*, Paris-La Haye, Mouton, 1962.

<sup>19</sup> Rougerie, J., «Faut-il départementaliser l'histoire de France?», *Annales, économies, sociétés, civilisations*, 1966, n° 1, p. 178-193.

<sup>20</sup> Parmi les plus significatives: Desert, G., *Une société rurale au XIX<sup>e</sup> siècle: les paysans du Calvados (1815-1895)*, 3 vol., Lille, 1975; Denis, M., *Les royalistes de la Mayenne et le monde moderne, XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Paris, 1977; Hubscher, R., *L'agriculture et la société rurale dans le Pas-de-Calais du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle à 1914*, 2 vol., Arras, 1980; Gavignaud, G., *Propriétaires-viticulteurs en Roussillon. Conjoncture. Société (XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1983; Rinaudo, Y., *Les vendanges de la République. Les paysans du Var à la fin du XIX<sup>e</sup>-début du XX<sup>e</sup> siècle*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1982; Mesliand, Cl., *Paysans du Vaucluse (1860-1939)*, Publications de l'Université d'Aix-Marseille, 1989; Farcy, J.-Cl., *Les paysans beaucerons au XIX<sup>e</sup> siècle*, 2 vol., Chartres, 1990.

C'est alors que sont publiés, pratiquement en même temps (1962-1964), deux ouvrages qui constituent, chacun à sa manière, une révolution herméneutique: *le Diocèse de la Rochelle* de Louis Pérouas, pour l'Ancien Régime, et *le Diocèse d'Orléans* de Christianne Marcilhacy pour le XIX<sup>e</sup> siècle. Pour mesurer l'ampleur du changement, le mieux est de se reporter à une des dernières monographies de l'ancien style, de qualité au demeurant, publiée peu auparavant par l'abbé E. Sevrin, chanoine honoraire de Chartres, sur M<sup>gr</sup> Clausel de Montals<sup>22</sup>. Le contraste est étonnant entre un prélat «vaillant et prompt», issu de la chrétienté rouergate, au sud du Massif Central, et les populations beauceronnes, qui comptent, dès la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, parmi les plus indifférentes en matière de religion. Mais ce phénomène n'intéresse que modérément l'abbé Sevrin, lequel ne consacre qu'une dizaine de pages, sur plus de sept cent, à l'«état religieux» du diocèse, tout en en percevant la nécessité:

L'évocation rapide des sentiments, des mœurs, des pratiques religieuses de la population chartraine au siècle passé, peut corriger dans une certaine mesure l'inconvénient fatal d'une biographie, qui est de n'envisager qu'un homme, et de fausser plus ou moins la perspective en le faisant trop émerger du groupe social où il se mouvait<sup>23</sup>.

D'autres ont raconté par ailleurs la révélation que fut pour eux *Le diocèse de La Rochelle de 1648 à 1724. Sociologie et pastorale*<sup>24</sup>. Toutes choses égales par ailleurs, le même rôle d'ouvrage-phare est dévolu, pour les dix-neuviémistes français, à la thèse de Christianne Marcilhacy. Par une sorte de paradoxe, c'est sa thèse «complémentaire», exercice obligé à l'époque, qui apporte la plus grande révélation<sup>25</sup>. On y voit entrer en force, dans l'histoire religieuse, l'étude sociale et surtout celle des «mentalités», selon le terme acclimaté par l'école des Annales. Comme M<sup>gr</sup> Sevrin à Chartres, M<sup>gr</sup> Dupanloup avait affaire à un troupeau «déchristianisé», ne respectant

---

<sup>21</sup> Rougerie, J., *art.cit.*, p. 191. Il existe cependant de notables exceptions. P. Leuillot (41) y consacre tout son tome III, tandis qu'Alain Corbin consacre tout le chapitre V *d'Archaïsme et modernité en Limousin au XIX<sup>e</sup> siècle, 1845-1880* (Paris, Marcel Rivière, 1975), à l'«ampleur de la déchristianisation et la fidélité aux pratiques archaïques», définissant une référence locale, concurrence avec les travaux plus spécialisés de L. Pérouas (cf. ci-après, note) et F. Lautmann (Numéro spécial d'*Ethnologie française* sur les ostensions limousines, 1983, n<sup>o</sup> 4).

<sup>22</sup> *Un évêque militant et gallican au XIX<sup>e</sup> siècle. Mgr Clausel de Montals (1769-1857)*, 2 vol., Paris, Vrin, 1955.

<sup>23</sup> *Ibid.*, p. 252. Perspective un peu plus développée par E. Sevrin dans «La pratique des sacrements et des observances au diocèse de Chartres sous Mgr Clausel de Montals (1824-1852)», *Revue d'histoire de l'Église de France*, t. XXV, 1939, p. 316-344.

<sup>24</sup> Paris, 1964. Cf. Venard, M., «Il y a vingt-cinq ans: le diocèse de La Rochelle», *Croyances, pouvoirs et société. Études offertes à Louis Pérouas*, réunies par M. Cassan, J. Boutier, N. Lemaitre, Treignac (19260), éd. les Monédières, 1988, p. 17-23.

<sup>25</sup> Marcilhacy (47).

que les « quatre saisons ». Ce qui entre aussi en force, à l'instar des grandes thèses-département, c'est la carte, le graphique, le tableau statistique. La méthode est explicitement placée sous l'invocation de Gabriel le Bras, préfacier du volume, beaucoup plus que sous celle de Charles-Henri Pouthas ou de Louis Girard, les maîtres de l'époque dans le domaine de l'histoire contemporaine. La thèse principale, davantage centrée sur la biographie de Dupanloup, est, en un sens, plus classique, tout en se distinguant nettement de la méthode Sevrin. Si Dupanloup, tout en appartenant à une génération intellectuelle différente, a partagé bien des « combats » gallicans de Clausel de Montals, l'axe essentiel étudié à Orléans reste bien l'action de rechristianisation menée par le prélat, dont l'enquête initiale a permis à Christine Marcilhacy de fonder une nouvelle méthode, la sociographie religieuse historique au format de monographie diocésaine. Derrière ce coup de maître, la porte est ouverte pour toute une série d'ouvrages apparentés, au point de dessiner un visage particulier à l'école française en histoire religieuse contemporaine.

## II. La pertinence et la fécondité du genre

La pertinence de la monographie diocésaine à la française, telle que formalisée à partir des années 1960, tient probablement à la possibilité de conjoindre aisément un corpus de sources, à la mesure du chercheur individuel auquel est ainsi permis un approfondissement plus rassurant que les larges conclusions des grandes synthèses, et de prestigieux modèles méthodologiques, qui permettent de faire enfin confluer les deux traditions qui s'ignoraient, la catholique et l'universitaire.

L'un des arguments en faveur de l'histoire-département tient dans le rassemblement de sources homogènes, imposées par les contraintes bien connues du système administratif français, qui sont la providence des historiens. Or le système concordataire a instauré une très forte complémentarité, tant géographique que statutaire, entre le département et le diocèse. Comme on peut le voir sur une carte qui emprunte la trame des diocèses et non celle des départements (fig. 2), la réorganisation concordataire est très peu revenue sur le principe retenu par l'Assemblée constituante: un département égale un diocèse. La règle ne souffre que peu d'exceptions: Le Mans — jusqu'en 1855. — Strasbourg, Besançon, Bourges, Poitiers — jusqu'à nos jours — comptent deux départements; à l'inverse, les évêchés de Marseille (1822) et Lille (1913) sont distraits à l'intérieur des départements

correspondants, Bouches-du-Rhône et Nord<sup>26</sup>. Comme le Concordat, et plus encore les Articles organiques, instaurent un suivi très rigoureux des questions religieuses par l'administration préfectorale, les archives départementales, faciles d'accès, offrent au chercheur toutes leurs ressources, en privilégiant en général les séries M (administration, police), T (enseignement) et surtout V (cultes). Elles permettent d'embrasser une grande partie de ce qu'on peut appeler la gestion matérielle, tant celle du personnel ecclésiastique que celle du parc immobilier et des biens (budgets de fabriques, constructions, etc.). La rançon est, bien entendu, une perception à la fois administrative et politique du fait religieux, au détriment des aspects proprement spirituels. D'où le nécessaire recours aux archives diocésaines. Longtemps difficiles d'accès, elles ont fait l'objet d'un effort d'ouverture au public scientifique à partir des années 1960. A l'initiative de la société d'histoire ecclésiastique de la France, en 1963, une enquête sur ces fonds a abouti à la publication par Jacques Gadille d'un commode instrument de travail<sup>27</sup>, complété peu après par celui d'Emile Poulat sur les bulletins diocésains, les *Semaines religieuses*<sup>28</sup>. Au même moment, les archivistes des diocèses ou des congrégations, à l'instigation de M<sup>gr</sup> Molette, constituaient une active association des archivistes de l'Église de France, se donnant pour objectif une normalisation des classements et des modalités d'accès<sup>29</sup>. L'exemple lyonnais, avec extension jusqu'à l'échelon des archives paroissiales, montre qu'il devient dès lors possible d'offrir aux chercheurs de véritables guides et inventaires<sup>30</sup>.

Les grands fonds centraux des autorités de tutelle fournissent l'indispensable complément. Les archives nationales françaises, du fait de l'abondante correspondance entre les préfets et les ministères, ont constitué traditionnellement une ressource aisément accessible, avec une organisation assez symétrique par rapport aux archives départementales (F<sup>7</sup>: police, F<sup>17</sup>:

---

<sup>26</sup> Ajoutons également deux créations des années 1960, Saint-Étienne (distrain de Lyon) et Le Havre (de Rouen). Deux cas particuliers: les diocèses savoyards, qui introduisent, après 1860, un maillage à l'italienne, plus dense, et les nouveaux diocèses de l'agglomération parisienne, eux-mêmes consécutifs aux nouveaux départements créés dans les années 1960.

<sup>27</sup> *Guide des archives diocésaines françaises*, Lyon, Centre d'histoire du catholicisme, 1971.

<sup>28</sup> *Les «Semaines religieuses». Approche socio-historique et bibliographique des Bulletins diocésains français*, Lyon, Université de Lyon, 1973.

<sup>29</sup> L'association publie un bulletin semestriel: *Archives de l'Église de France*. Sur toutes ces questions, cf. Wache, B., *Initiation aux sources archivistiques de l'histoire du catholicisme français*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1992.

<sup>30</sup> Durand, J.-D. et Prudhomme, Cl., *Guide du chercheur en histoire religieuse. Département du Rhône*, *Ibid.*, 1993.

enseignement, F<sup>19</sup>: cultes). Le fait que de nombreuses rubriques font l'objet de dossiers par département ne fait que renforcer la facilité de consultation. Il n'en a pas toujours été de même pour les archives vaticanes, dont l'ouverture progressive (longtemps bloquée en 1846, puis 1878, et 1922 aujourd'hui) a révélé l'intérêt pour les monographies diocésaines, en particulier les rapports *ad limina*, théoriquement quinquennaux, les correspondances des évêques (*Vescovi esteri*) ou celle de la nonciature de Paris<sup>31</sup>.

Au total, les monographies diocésaines permettent de mobiliser quatre grands types de sources, peu ou prou homogènes d'un site à l'autre. Viennent d'abord les correspondances internes à la hiérarchie cléricale (souvent classées par doyennés) ou entre le clergé et l'administration civile. Viennent ensuite tous les documents relatifs à la gestion du personnel ecclésiastique, du recrutement aux carrières, propices à l'exploitation statistique. Plus inégalement répartis, surtout dans le temps, sont les documents de contrôle de la vie religieuse dans les paroisses, issus des prescriptions du concile de Trente. Ce sont d'ailleurs les visites pastorales qui ont fait l'objet des investigations les plus attentives, tant pour les périodes moderne que contemporaine<sup>32</sup>. Il s'y ajoute enfin, comme toujours en histoire contemporaine, les sources de presse, et en particulier les bulletins diocésains, qui peuvent s'avérer, avec les précautions d'usage, une source d'accès commode<sup>33</sup>.

Tous ces matériaux ont été mis en œuvre par des historiens français subissant, consciemment ou inconsciemment, la forte prégnance de deux modèles finalement très complémentaires et qui permettent de donner une lisibilité scientifique à un objet jusqu'alors malaisément objectivable: les comportements religieux. Le premier, qui consiste à fournir une inscription spatiale, géographique, aux faits de comportements collectifs, a été inauguré par André Siegfried, un des premiers à avoir, dans son *Tableau politique de la France de l'Ouest*, marié la statistique et la cartographie, dans une démarche de type atlas, et à avoir recherché les corrélations entre les conditions de vie matérielle (les structures sociales, la propriété, etc.) et les choix existentiels exprimés par les comportements électoraux. C'était aussi, pour ce libéral et républicain, d'ascendance protestante, l'essai pour rendre compte de son propre échec électoral, par deux fois, et du poids de la culture catholique

---

<sup>31</sup> Cholvy, G., «les sources de l'histoire religieuse des diocèses du midi au XIX<sup>e</sup> siècle; les archives du Vatican», *Annales du Midi*, 1969, p. 216-229.

<sup>32</sup> Avec l'appui du Centre National de la Recherche scientifique et sous la direction de M. Venard et D. Julia pour la période moderne, de J. Gadille pour la période contemporaine, a été publié un précieux *Répertoire des visites pastorales de la France* en six volumes. Quatre pour les anciens diocèses jusqu'à 1790 (*Agde-Bourges*, Paris, 1977; *Cahors-Lyon*, 1980; *Mâcon-Riez*, 1983; *La Rochelle-Ypres*, 1985), et deux pour les diocèses concordataires: *Marseille-Viviers* (1978), *Agen-Lyon* (1980).

<sup>33</sup> Sempere (57).

dans les masses françaises à l'âge du suffrage universel. Publié en 1913, l'ouvrage n'a atteint la notoriété dans la communauté scientifique qu'une quarantaine d'années plus tard<sup>34</sup>, à un moment où Siegfried a précisément changé d'échelle et, après le texte fondateur sur la région du grand Ouest, de l'estuaire de la Seine à la Vendée, produit une série de géographies politiques sur les départements du Midi: Ardèche, Lozère, Gard, Aveyron, Hérault, Tarn, Aude, anticipant par là le genre favori de l'historiographie des années 1960. Siegfried a créé les conditions de possibilité pour une réflexion typiquement française sur les corrélations entre facteur religieux et choix politiques, tant à l'échelle nationale<sup>35</sup> qu'à l'échelle départementale, perçue comme une sorte de modèle réduit explicatif, pour peu que s'y observent — et le choix du terrain d'études en dépend souvent beaucoup — des contrastes significatifs<sup>36</sup>. Il est possible que la grande homogénéité de la pratique religieuse au Québec, du moins à partir de 1840<sup>37</sup>, n'offre pas aux chercheurs le même stimulus.

Si Siegfried ne faisait qu'apporter aux historiens une médiation supplémentaire en faveur de la démarche socio-géographique, Gabriel Le Bras et Fernand Boulard les appelaient à inscrire aussi les comportements religieux dans la longue durée, de façon régressive. L'ample matériau de description sociographique de la pratique religieuse vers le milieu du XX<sup>e</sup> siècle, amassé dans une perspective d'abord pastorale, attendait du passé ses facteurs explicatifs. G. Le Bras a eu précocement l'intuition de l'ancienneté des dénivellations constatées et, à l'instar de Siegfried, du phénomène de transmission des attitudes collectives, de génération en génération, sous le poids de forces grégaires beaucoup plus que par le jeu de choix individuels. De là son appel à une histoire sérielle du peuple chrétien, du Moyen-Age aux Temps modernes et au XIX<sup>e</sup> siècle, largement entendu par les historiens français<sup>38</sup>. Force est de constater, en revanche, la relativement faible

---

<sup>34</sup> Favre, P., *Naissances de la science politique en France*, Paris, Fayard, 1989.

<sup>35</sup> Goguel, F., *Géographie des élections françaises sous la Troisième et la Quatrième République*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1970; Michelat, G. et Simon, M., *Classe, religion et comportement politique*, Paris, Presses de la FNSP et Éditions sociales, 1977.

<sup>36</sup> Avec Wahl, A. (61) s'introduit une variable supplémentaire, celle de la dénomination confessionnelle, par où l'herméneutique de Max Weber se superpose à celle de Siegfried.

<sup>37</sup> Rousseau, L., «La conduite pascalle dans la région montréalaise, 1831-1865: un indice des mouvements de la ferveur religieuse», dans Litalien, R. (dir.), *L'Église de Montréal, 1836-1986. Aperçus d'hier et d'aujourd'hui*, Montréal, Fides, 1986, p. 270-284.

<sup>38</sup> Le Bras, G., *Introduction à l'histoire de la pratique religieuse en France*, 2 vol., Paris, PUF, 1942-1945; — *Études de sociologie religieuse*, 2 vol., *Ibid.*, 1955-56; Isambert, F.-A., «Développement et dépassement de l'étude de la pratique religieuse chez G. Le Bras», *Cahiers internationaux de sociologie*, XX, 1956, p. 146-169; Poulat, E., «La sociologie religieuse de Gabriel Le Bras», *L'Année sociologique*, vol. 20, 1969, p. 300-334.

influence de ce qui aurait pu constituer un troisième grand modèle: la science des organisations et des pouvoirs, du point de vue des politistes ou des sociologues, appliquée aux diocèses, dont il n'existe à vrai dire qu'un seul exemple significatif, portant sur une période très contemporaine, donc à la limite de l'histoire<sup>39</sup>. Il est malaisé de faire ici la part de la timidité méthodologique et du cloisonnement des formations reçues.

Quoiqu'il en soit, l'exercice de la monographie diocésaine s'est révélé, dans ce pays, d'une grande fécondité. Il a été le point de passage pour beaucoup d'historiens français du fait religieux pour «faire leur classes», et même pour quelques étrangers<sup>40</sup>. A y regarder de près cependant, ces monographies se révèlent d'une grande variété dans le détail, ce qui permet d'échapper à l'effet de redondance qu'on pourrait redouter. Il y a en fait autant de types de monographies que d'auteurs, surtout dans l'acception large retenue ici. Ceci s'explique par l'absence de tout cahier des charges à l'échelon national et surtout par le caractère très artisanal de la recherche historique, dans le cadre de l'ancienne thèse de doctorat d'État, qui laissait souvent une dizaine d'années au chercheur pour élaborer un document à valeur de chef-d'œuvre individuel. Celui-ci devait prouver sa capacité à égaler les prédécesseurs pour mériter l'adoubement, mais aussi et surtout faire œuvre originale pour accéder au cercle fermé des auteurs marquants de la décennie. Il est dès lors facile d'observer différentes stratégies, lesquelles permettent d'opérer un certain nombre de regroupements et de tenter une typologie de la monographie diocésaine à la française.

Les différences les plus évidentes, dès le premier abord, touchent aux temporalités mises en œuvre, qu'on peut lire sur le graphique établi à partir des titres (fig. 1). En gros, il y en a trois. Les travaux portant sur le «temps court» correspondent en général à une période de crise, de transformation, où l'ancien accouche du nouveau, dans le double jeu des impulsions et des résistances. Ce sont, par définition, des périodes un peu exceptionnelles, où l'histoire s'accélère, en tout cas sur un rythme auquel l'Église catholique n'est pas accoutumée. L'occasion s'en présente dès le début de la période contemporaine, avec les toutes premières années du redémarrage concordataire, étudiées par J. Godel ou P. Bardon<sup>41</sup>. Moins resserrée dans le temps, car le changement politique et social y est quand même moins brutal, la période médiane du XIX<sup>e</sup> siècle est aussi celles d'inflexions décisives, bien mises en lumière, avec un léger décalage l'un par rapport à l'autre, par B. Delpal pour les deux décennies 1840-1860 et par M. Launay pour 1850-1870<sup>42</sup>: passage du règne sans partage des notables au suffrage univer-

---

<sup>39</sup> Palard (52).

<sup>40</sup> Le plus assimilé étant probablement Gibson, R. (28). Cf. aussi Fitzpatrick, B. (25).

<sup>41</sup> Godel (29), Bardon (3).

<sup>42</sup> Delpal (18); Launay (38).

sel, pénétration, fort inégale, d'une certaine modernité, montée du sentiment identitaire du bas-clergé. La période de la séparation de l'Église et de l'État ravive en revanche un tempo qui rappelle celui de la Révolution, que les contemporains, des deux côtés, ont d'ailleurs le sentiment de revivre. Si elle engendre une foule de mémoires de moins grande ampleur, elle n'a suscité qu'un assez petit nombre d'ouvrages à la dimension de thèses<sup>43</sup>, dont l'un se situe en marge du champ universitaire proprement dit<sup>44</sup>. Il en va de même pour la période de l'occupation, qui a fait par ailleurs l'objet d'un large traitement collectif par des colloques<sup>45</sup>. Il reste, pour l'histoire toute récente, le tournant conciliaire des années soixante, fréquenté de longue date par les théologiens, et sur lequel Luc Perrin vient d'apporter un éclairage proprement historique<sup>46</sup>. À part la dernière, qui est évidemment commune, il est malaisé de trouver dans le catholicisme canadien des séismes du même ordre: la fin du régime français sans doute, les révoltes patriotiques peut-être?

Pendant le temps court ne paraît pas le plus approprié à des approches marquées, comme on l'a vu, par le goût pour la structure plutôt que la conjoncture, pour les «prisons de longue durée» plutôt que pour l'histoire événementielle. C'est le demi-siècle, à une ou deux décennies près bien entendu, qui semble le mieux représenté dans notre corpus. Il correspond, en moyenne, à la succession de deux ou trois évêques, donc à la possibilité de mesurer sur le terrain l'impact différentiel des personnalités, et surtout aux capacités du chercheur à dépouiller l'optimum de documentation disponible, dans un délai raisonnable. Deux créneaux classiques ont longtemps régné, correspondant aux deux versants successifs d'un XIX<sup>e</sup> siècle privilégié par les sources de l'époque concordataire: la première moitié, avec une géométrie variable, englobant le Premier Empire (Le Gallo, Langlois<sup>47</sup>) ou non (Faugeras, Lagrée, Gazeau<sup>48</sup>), la deuxième moitié, volontiers prolongée, comme il est d'usage en histoire générale, jusqu'à la césure de 1914 (Hilaire, Périé, Bouchez<sup>49</sup>). Des créneaux nouveaux apparaissent, correspondant à une descente vers le XX<sup>e</sup> siècle, d'abord en suivant la périodisa-

---

<sup>43</sup> Au Québécois Laperrière (37), ajouter Denis (19) et Monier (48).

<sup>44</sup> Pommarede (56), *La séparation de l'Église et de l'État en Périgord*, Périgueux, P. Fanlac, 1976. On y ajoutera: La récente réédition de la synthèse de Mayeur, J.-M., *La séparation de l'Église et de l'État*, Paris, les Éditions ouvrières, 1991, pourrait relancer le thème.

<sup>45</sup> Une monographie: Cherrier (11).

<sup>46</sup> Perrin (55).

<sup>47</sup> Langlois (37), Le Gallo (40). En dépit de son titre, l'ouvrage de Y. Le Gallo n'évoque que de façon très rapide la décennie révolutionnaire, et porte surtout sur la période 1800-1840.

<sup>48</sup> Faugeras (22), Gazeau (27). Le cas de Foucault (26) représente un cas intermédiaire entre l'étude de la reconstruction concordataire et celle des inflexions du milieu du siècle.

<sup>49</sup> Hilaire (32); Périé (53); Bouchez (5).



tion consacrée de la Troisième République, 1870-1939 (A. Wahl et N.-J. Chaline<sup>50</sup>), mais aussi en s'affranchissant des césures consacrées: la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, longtemps représentée par la seule étude de G. Cholvy<sup>51</sup>, commence maintenant à faire l'objet d'études approfondies, à partir d'un appareil de sources évidemment différent, et avec des problématiques originales.

Quelques auteurs, plus rares, cultivent ce qu'il est convenu d'appeler le «temps long», de l'ordre du siècle, du siècle et demi, voire plus. Le siècle constitue dans doute la dimension limite pour la grosse monographie diocésaine multithématique (Cholvy<sup>52</sup>) et la recherche est en général associée à une thématique plus restreinte, tel le recrutement sacerdotal étudié par P. Huot-Pleuroux sur un siècle et demi<sup>53</sup>: la perspective diachronique est ici prédominante, avec l'interrogation, à l'échelle locale, des intuitions générales de F. Boulard<sup>54</sup>. Il faut évoquer une nouveauté récente, dont il faut attendre pour mesurer son éventuel impact, celle d'études dont le thème est mené sur le très long terme, franchissant allègrement les barrières jusqu'ici consacrées entre les temps modernes et l'époque contemporaine<sup>55</sup>.

On se doute bien qu'avec des rapports si divers au temps, les accents varient singulièrement d'un ouvrage à l'autre. La vue rétrospective permet d'observer le renouvellement des perspectives, qui obéit en histoire religieuse à une double logique: celle de l'air du temps historiographique, en général, et celle des préoccupations proprement religieuses, qui ne sont jamais très loin dans la plupart des cas, vu l'objet et les convictions, originelles ou actuelles, de ceux qui s'en occupent<sup>56</sup>. Comme on l'a vu plus haut, la reconstruction concordataire a attiré bon nombre d'auteurs, sans doute fascinés par le rebondissement, la capacité du catholicisme à résister à une mise en cause révolutionnaire dont la violence, tant rhétorique que physique, a finalement créé une culture de persécution, à double effet: l'affaiblissement institutionnel peut être compensé, et au-delà, par la

---

<sup>50</sup> Chaline (9).

<sup>51</sup> Cholvy (12).

<sup>52</sup> Cholvy (13).

<sup>53</sup> Huot-Pleuroux (34).

<sup>54</sup> *Essor ou déclin du clergé français?*, Paris, Cerf, 1950.

<sup>55</sup> Bée Michel, *La croix et la bannière. Confréries, églises et sociétés en Normandie du XVII<sup>e</sup> siècle au début du XX<sup>e</sup> siècle*, Histoire (Doctorat d'État), dir. Chaunu, univ. Paris IV, 1991, 764 p.; Cabanel (8).

<sup>56</sup> Deux témoignages récents: Fouilloux, E., «Itinéraire d'une recherche», dans *Au cœur du XX<sup>e</sup> siècle religieux*, Paris, les Éditions ouvrières, 1993, p. 7-21; Poulat, E., *L'ère postchrétienne*, Paris, Flammarion, 1994.

défense des convictions, jusqu'au martyre<sup>57</sup>. Plus tard dans le XIX<sup>e</sup> siècle, c'est de plus en plus le face à face du fait religieux et de la modernité sous ses diverses formes qui retient l'attention. G. Cholvy suit la transformation du Midi «blanc» en Midi «rouge», concomitante avec l'extension du vignoble. À l'autre bout de la France, Y.-M. Hilaire observe les effets de l'irruption de la grande industrie: un cas un peu isolé, dans un pays qui n'emprunte pas, en général, les voies de l'industrialisation à l'anglaise, et dans une historiographie religieuse privilégiant, de plus, les diocèses à dominante rurale. M. Launay développe l'opposition, portée au paroxysme, entre la ville de Nantes, moderne, ouverte sur l'extérieur et le grand large, turbulente à l'occasion, et les campagnes de l'ouest profond, chouan ou vendéen, qui commencent dès l'extrémité des faubourgs. Ces trois importantes thèses sont également contemporaines du débat sur la piété populaire, dont on se rappelle qu'il est parti du Canada<sup>58</sup> et a atteint les contemporanistes français, souvent par le biais de l'histoire moderne: les travaux de Jean Delumeau, en particulier, ont exercé une grande influence. Hilaire, Cholvy et Launay ont montré tour à tour comment les nouvelles générations ecclésiastiques qui accèdent aux responsabilités pastorales à partir de 1830-1840 rompent avec le rigorisme de leurs prédécesseurs et se montrent plus accueillantes aux formes d'expression religieuse d'un peuple dont elles sont majoritairement issues. Ce faisant, elles accentuent la rupture avec la bourgeoisie et les élites cultivées qui incarnent les fruits maléfiques des Lumières et de la Révolution: j'ai risqué naguère à ce propos l'expression de populisme religieux<sup>59</sup>.

C'est avec Ph. Boutry qu'est porté au degré le plus élevé le portrait collectif d'un clergé se colletant activement avec la modernité, ainsi que la transcription du phénomène dans l'espace religieux (cimetières, reconstruction d'églises)<sup>60</sup>. Tous ces travaux, qui couvrent la période de recul du gallicanisme, jusqu'à sa débâcle au premier concile du Vatican, ont eu pour effet en France une relecture du phénomène ultramontain. À la différence de

---

<sup>57</sup> *Pratiques religieuses dans l'Europe révolutionnaire (1770-1820)*, Actes du Colloque de Chantilly (1986), Tournai, Brepols, 1988. On notera que B. Plonger, un des initiateurs de ce colloque, a développé une collection de monographies diocésaines sur le sujet, «Hommes de Dieu et Révolution». Est paru à ce jour: Varry, D. et Muller, Cl., *Hommes de Dieu et Révolution en Alsace*, Tournai, Brepols, 1993.

<sup>58</sup> *Les religions populaires*, sous la direction de B. Lacroix et P. Boglioni, colloque international, 1970, Québec, Presses de l'Université Laval, 1972.

<sup>59</sup> «Religion populaire et populisme religieux au XIX<sup>e</sup> siècle», *Histoire vécue du peuple chrétien*, sous la direction de J. Delumeau, Toulouse, Privat, 1979, p. 157-178.

<sup>60</sup> Boutry (6).

certain auteurs, tel A. Gough, qui y ont vu une sorte de régression, une irrémédiable disjonction avec la culture intellectuelle du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>61</sup>, un certain nombre de chercheurs français, plus attentifs aux effets pastoraux, fussent-ils à court terme, parmi les classes populaires, y lisent un phénomène de réveil religieux, qu'ils n'hésitent pas, à l'occasion, à inscrire dans la dynamique européenne et transconfessionnelle des *revivals* (G. Cholvy). De ce point de vue, la prise en compte du fait ultramontain inaugure une autre différence de taille entre les historiographies canadienne et française: là où la première, plus critique, a pu se plaire à détecter volontiers une idéologie, une représentation du monde, non sans connotations oppressives<sup>62</sup>, la seconde inscrit davantage un mouvement global, s'enracinant assez profondément, à valeur quasi émancipatrice vis à vis de l'idéologie dominante, bourgeoise, libérale et matérialiste<sup>63</sup>.

Peu d'historiens français, cependant, ont pris pour objet, précisément ce qui fait l'opposé du fait religieux, c'est à dire l'anticléricalisme, voire l'anti-religion<sup>64</sup>. J. Faury, dans sa monographie sur le Tarn<sup>65</sup>, s'est astreint à une étude parfaitement symétrique des «deux mondes opposés» qu'il avait sous les yeux pour éviter un point de vue «unilatéral». L. Pérouas, dont le champ d'investigation s'est déplacé dans l'espace et dans le temps depuis son diocèse de La Rochelle, ne rencontre guère le cléricalisme — qui n'aurait guère de moyens de s'affirmer — dans le Limousin «rouge», mais en revanche un évident refus de la religion, où il croit déceler une «religion du refus<sup>66</sup>», une religion qui s'ignorerait en quelque sorte, quitte à s'attirer le reproche de lire du religieux, par extension et à toute force, là où il n'est pas. Il s'est en revanche astreint, pour aboutir à des éléments quantifiables, qui restent toujours un des objectifs majeurs de toute monographie, à manipuler un indicateur fort pertinent, mais très lourd à établir, celui des délais de baptême. Cet

---

<sup>61</sup> Paris and Rome..., op.cit.

<sup>62</sup> Eid, N.-F., *Le clergé et le pouvoir politique au Québec. Une analyse de l'idéologie ultramontaine au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle*, Montréal, Hurtubise, 1978; Hardy, R., *Les Zouaves. Une stratégie du clergé québécois au XIX<sup>e</sup> siècle*, Montréal, Boréal Express, 1980.

<sup>63</sup> Rejointe en partie sur ce terrain par Louis Rousseau (Baillargeon, Stéphane, *Entretiens avec Louis Rousseau*, Montréal, Liber, 1994. Le tout étant formalisé à son maximum par E. Poulat avec la théorie du catholicisme intransigeant: *Catholicisme, démocratie et socialisme*, Casterman, 1977; — *Église contre bourgeoisie. Introduction au devenir du catholicisme actuel*, Casterman, 1977.

<sup>64</sup> *Libre Pensée et religion laïque en France. De la fin du Second Empire à la fin de la Troisième République*, sous la dir. de J.-M. Mayeur, Strasbourg, Cerdic- Publications, 1980.

<sup>65</sup> Faury (22).

<sup>66</sup> *Refus d'une religion, religion d'un refus, en Limousin rural, 1880-1940*, Paris, Éditions de l'École des Hautes études en sciences sociales, 1985.

indicateur avait été utilisé longtemps avant par F. Charpin à Marseille, mais celui-ci n'avait pas eu jusqu'alors de disciple<sup>67</sup>.

On revient dans un quantitatif plus aisé à établir avec les travaux sur le recrutement ecclésiastique. Au vrai, il est peu de monographies diocésaines qui ne consacrent un chapitre à ces données, avec la double et classique inscription, dans le temps par la courbe des ordinations, dans l'espace, par la carte des paroisses d'origine. On a vu comment P. Huot-Pleuroux avait fait du recrutement ecclésiastique un sujet en soi. L'originalité de J.-P. Gonnot, à propos du diocèse de Belley, département de l'Ain, est d'avoir été plus loin et, en envisageant les carrières ecclésiastiques, de les avoir inscrites dans une perspective sociale dynamique, régulée par un jeu d'offre et de demande, et par les variations de la concurrence exercée par les emplois séculiers<sup>68</sup>. On est proche ici des entreprises connues au Québec, avec Gérard Bouchard, Louis Rousseau ou Serge Gagnon. Mais l'on sait bien que le recrutement sacerdotal ne représente qu'un versant de la contribution «humaine» d'un diocèse à l'Église universelle: il faut, pour être complet, ajouter l'ensemble des religieux et religieuses. Pour ces derniers, la monographie diocésaine n'est pas le cadre le plus adapté, puisque leur recrutement, sauf dans le cadre de congrégations étroitement locales, échappe à la logique diocésaine. Approcher l'exhaustivité en la matière suppose une patiente collecte auprès des différents ordres et congrégations. Le jeu en vaut la chandelle pour les diocèses de type «château d'eau» qui fournissent de nombreuses recrues jusque loin au-delà de leurs limites: le Rouergue de J.-M. Périé ou le diocèse de Nantes de M. Faugeras et F. Chantepie: ces deux derniers auteurs offrent un exemple, sans équivalent en France, de couverture quasi complète: le XIX<sup>e</sup> siècle et le XX<sup>e</sup> jusqu'en 1965<sup>69</sup>. Il reste qu'il serait aussi intéressant d'étudier des diocèses «inféconds», seul le comparatisme, une fois de plus, permettant d'avancer des conclusions assurées.

Une autre forme de resserrement thématique de la monographie diocésaine commence à se faire jour, et lui permet d'intégrer le glissement des préoccupations des historiens, et vers un XX<sup>e</sup> siècle qui tire à sa fin et

---

<sup>67</sup> Charpin, F., *Pratique religieuse et formation d'une grande ville: le geste du baptême et sa signification en sociologie religieuse*, Marseille, 1806-1958, Paris, Le Centurion, 1964.

<sup>68</sup> Gonnot (30). En dépit de son titre, Bizeul (4) est une approche plus classique, même si fortement critique et bien datée, de l'activité ecclésiastique, spécialement dans les campagnes nantaises, de 1900 à 1960.

<sup>69</sup> Faugeras (23); – «Les vocations religieuses de femmes dans le diocèse de Nantes au XIX<sup>e</sup> siècle», *Enquêtes et Documents*, Centre d'histoire de la France atlantique, I, Nantes, 1971, p. 237-281; «Vocations des missionnaires nantais en terre lointaine (1802-1914)», *ibid.*, VI, p. 117-151; «Vocations sacerdotales séculières au XIX<sup>e</sup>», *Bulletin de la société archéologique et historique de Nantes et de la Loire-Atlantique*, t. CXVII, 1981, p. 101-132; Chantepie (10).

devient de plus en plus objet d'une histoire moins immédiate, et vers d'autres formes de visibilité du fait religieux, en particulier les œuvres du catholicisme social et les organisations de laïcs. Ceci aboutit à l'Action catholique et aux mouvements de jeunesse, vaste chantier auquel G. Cholvy a donné une vigoureuse impulsion depuis plus d'une décennie. Une certaine redéfinition des méthodes s'impose, compte tenu du changement de nature des sources. Les sources administratives publiques, se raréfient, voire deviennent complètement absentes, du fait de la fin du système concordataire, qui coïncide aussi avec la libéralisation totale du régime des associations en France (loi de 1901). Or l'historien, s'il apprécie le libéralisme démocratique en tant que citoyen, a un penchant en tant que professionnel pour les régimes de contrôle administratif, qui lui fournissent tant d'archives... Par ailleurs, les structures de type associatif, et il en va probablement de même en Amérique du Nord, se caractérisent par une conservation fort aléatoire — par rapport à l'appareil ecclésiastique officiel ou aux congrégations — des archives. De là la nécessité du recours au témoignage oral, ou la recherche obstinée de collections de bulletins et revues. A ce prix, une histoire des œuvres, du scoutisme, de la jeunesse catholique, est en train de se mettre en place, y compris dans le cadre monographique diocésain pour de nombreux mémoires, mais aussi pour des thèses récentes: J. Suzanne, J.-F. Courtois, V. Adoumié<sup>70</sup>. Dans le même esprit apparaissent de nouvelles études biographiques, sur des évêques du proche XX<sup>e</sup> siècle. Correspondant au retour de l'individu en histoire, y compris religieuse, et à un certain recul de la fascination pour le quantitatif et les masses<sup>71</sup>, elles contribuent cependant à renouveler le genre. En effet, les biographies d'évêques intègrent évidemment les acquis des monographies diocésaines. On a vu ainsi, coup sur coup, illustrer les deux figures emblématiques des rares évêques à contre-courant de la tendance majoritairement vichyste sous l'occupation: Saliège et Théas, deux voisins, titulaires des sièges de Toulouse et de Montauban<sup>72</sup>.

Au total, le modèle de la monographie diocésaine semble avoir fait la preuve de son efficacité comme champ de recherche. Depuis Christine Marcilhacy, c'est-à-dire depuis trente ans, le genre s'est constamment renouvelé, génération après génération, témoignant d'une évidente capacité à l'innovation. Celle-ci passe en particulier par la proposition de théories, de modèles explicatifs. Le plus connu est actuellement celui des flux et reflux, proposé par G. Cholvy et Y.-M. Hilaire en alternative au schéma, dominant jusqu'aux années 1970, d'une déchristianisation de type linéaire. Si le

---

<sup>70</sup> Suzanne (60); Courtois (16); Adoumié (1).

<sup>71</sup> Bilan récent dans *L'observation quantitative du fait religieux*, Lille, Centre d'histoire de la région du Nord et de l'Europe du Nord-Ouest, 1992.

<sup>72</sup> Clément (15); Guinle-Lorinet (31). À rapprocher, en un certain sens, de l'étude consacrée par R. Schorr à *Un évêque dans le siècle: M<sup>B</sup> Paul Rémond*, Nice, Éd. Serre, 1984.

modèle fait l'objet de débats, d'autant plus qu'il est sous-tendu, de façon souvent explicite, par des préoccupations de type pastoral — le programme de «seconde évangélisation» de l'actuel pontificat — son existence n'en constitue pas moins un fait positif: c'est bien par le débat que la connaissance peut se développer. Il reste pourtant que la monographie diocésaine semble avoir en France ses plus beaux jours derrière elle: la réapparition de la biographie épiscopale, genre «latéral» par rapport à la monographie diocésaine, est un signe qui ne trompe pas.

### III. Les limites d'un genre

La monographie diocésaine se définit par un espace, et un espace limité. C'est donc autour de l'espace que portent les critiques qui lui sont faites. Les unes mettent en cause la représentativité des «échantillons» de société ainsi délimité, du fait de la répartition géographique des études disponibles. Les autres, plus fondamentalement, touchent à la validité de l'échelle diocésaine pour l'approche des phénomènes religieux.

Un inventaire des travaux effectués en histoire religieuse contemporaine, sur une base diocésaine, depuis le tournant des années 1955-60, permet d'aboutir à une carte (fig. 2). On peut mettre en regard la carte des volumes actuellement parus de la collection «Histoire des diocèses de France» (fig. 3), même s'il s'agit d'un genre différent<sup>73</sup>: ce sont des synthèses sur les diocèses des origines à nos jours, dont le contenu scientifique ne repose pas forcément sur des recherches de première main. On s'aperçoit cependant que les deux cartes ne sont pas sans complémentarité, et ce n'est guère étonnant, puisque ce sont quand même les sites les mieux prospectés par l'histoire religieuse de type universitaire qui offrent les meilleures conditions de faisabilité pour ces synthèses.

Globalement, une bonne moitié de la France est couverte, mais la répartition est rien moins qu'aléatoire. Sans que ce soit absolument vérifiable dans tous les cas, ce sont quand même les régions dites de chrétienté, à l'époque de la carte de la pratique religieuse de F. Boulard, c'est à dire le milieu du XX<sup>e</sup> siècle, qui sont les mieux représentées: l'Ouest armoricain, le nord, l'est, la grande région lyonnaise, le sud du Massif Central. On observe en revanche des creux accusés, en particulier de larges secteurs du bassin parisien, figurant chez F. Boulard au titre de pays indifférents, voire pays détachés. L'explication paraît assez simple: le point de vue privilégié

---

<sup>73</sup> La collection, fondée par E. Jarry et J.-R. Palanque, a abouti à quatre volumes dans une première série; la nouvelle série, actuellement dirigée par B. Plongeron et A. Vauchez, compte 22 volumes.

des chercheurs étant l'adhésion religieuse et non pas le refus, cher à Louis Pérouas, il y a plus de grain à moudre dans le Morbihan qu'en Charente, en Lozère que dans l'Aube. Or le processus est cumulatif: la présence d'un centre de recherche actif, dans une université elle-même au cœur d'une région de ce type, renforce ce mode d'approche, soit par auroles concentriques, comme autour de Montpellier ou de Lille, soit par accumulation, comme à Nantes et plus encore à Strasbourg, où s'ajoute à la forte identité scientifique régionale l'effet institutionnel d'une structure universitaire de type concordataire. D'autres absences peuvent paraître plus surprenantes: l'ouest atlantique, entre Loire et Gironde, en dépit de la Vendée; l'Auvergne; le midi provençal, en dépit ou peut-être à cause de la densité des études déjà disponibles pour l'époque moderne (M. Vénard, M. Vovelle, B. Cousin, MM.-H. Frœschlé-Chopard, R. Bertrand), prolongées par celles de M. Agulhon, aux marges de l'histoire politique et de l'histoire religieuse, pour le premier XIX<sup>e</sup> siècle. Dans ces conditions, la possibilité d'une synthèse paraît reculer vers un avenir indéfini, sauf à prendre son parti de ne parler que d'une moitié du pays. Inversement, la densification des monographies sur des sites comparables conduit quand même au risque de la redondance.

Les historiens français ont cherché à remédier à cette regrettable discontinuité, et produit à cet effet un nouveau type d'ouvrage, sans guère d'équivalent à l'étranger. Les *Matériaux pour l'histoire religieuse du peuple français*, collection lancée par F. Boulard, veulent tout à la fois répondre à l'appel lancé par G. Le Bras en faveur d'une sociographie rétrospective de la pratique religieuse, et dépasser le caractère de puzzle inachevé du corpus des monographies diocésaines individuelles. C'est-à-dire que les questionnaires de visites pastorales, après leur inventaire théoriquement destiné aux chercheurs individuels, ont fait l'objet, dans la foulée en quelque sorte, d'un traitement statistique et cartographique relativement normalisé, qui offre dès lors la perspective de solides synthèses régionales<sup>74</sup>, et bientôt d'une vue nationale<sup>75</sup>. Un des intérêts majeurs de l'entreprise est précisément d'apporter beaucoup d'éléments sur des diocèses de type moyen, sans relief, mais aussi et surtout sur des zones de fort détachement religieux, jusqu'ici délaiss-

---

<sup>74</sup> *Matériaux pour l'histoire religieuse du peuple français, XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, t. I, *Région de Paris, Haute-Normandie, Pays de Loire, Centre*, sous la dir. de F. Boulard, Paris, éditions de l'EHESS, Presses de la FNSP, Éditions du CNRS, 1982; t. II, *Bretagne, Basse-Normandie, Nord-Pas-de-Calais, Picardie, Champagne, Lorraine, Alsace*, sous la dir. de Y.-M. Hilaire, *ibid.*, 1987; t. III, *Aunis, Saintonges, Augoumois, Limousin, Auvergne, Guyenne, Gascogne, Béarn, Foix, Roussillon, Languedoc*, sous la dir. de G. Cholvy, *ibid.*, 1992.

<sup>75</sup> Déjà largement esquissée par G. Cholvy et Y.-M. Hilaire dans leur *Histoire religieuse de la France contemporaine*, 3 vol., Paris, 1985-1988 et par R. Gibson, *A Social of French Catholicism, 1789-1914*, Londres - New-York, Routledge, 1989.

sées par la recherche. Néanmoins, ce qui apparaît comme une sorte d'hommage à l'équité risque aussi de stériliser quelque peu les possibilités de monographies ultérieures, la publication des *Matériaux* les déflorant d'une partie de leur intérêt potentiel.

Le deuxième reproche qui peut être fait à cette répartition géographique est la focalisation sur une France rurale, peu industrialisée, peu urbanisée. La France traditionnelle, celle située au sud de la ligne Saint-Malo Genève, est mieux représentée que l'autre. La vie religieuse reste toujours fortement associée au clocher rural, dans l'imaginaire collectif comme dans celui des historiens<sup>76</sup>. Ce pays, c'est notoire, souffre d'un déficit global d'histoire religieuse urbaine, que l'on commence seulement à rattraper. Les difficultés de mise en œuvre d'un diocèse de Paris dans la collection «Histoire des diocèses de France» en sont la manifestation la plus tangible<sup>77</sup>. Au vrai, cela ne fait que refléter le retard global de l'histoire urbaine tout court en France, par rapport aux pays anglo-saxons par exemple, mais aussi le retard mis par le catholicisme français lui-même à prendre conscience du fait urbain moderne<sup>78</sup>. Or les sources traditionnelles privilégiées par les historiens français, en l'occurrence les visites pastorales, se révèlent souvent mal adaptées au cadre urbain, avec ses populations fluctuantes, défiant le recensement empirique, ses limites paroissiales incertaines. Les villes, et spécialement les grandes villes, ont longtemps constitué autant de points aveugles pour l'historiographie française, qui ouvre actuellement des chantiers prometteurs sur les modalités inédites de l'encadrement religieux des citadins: les patronages et œuvres de jeunesse<sup>79</sup>, le maillage des banlieues — lorsque la ville rattrape et absorbe la paroisse rurale —, la pastorale des migrants, autrefois les ruraux français happés par l'exode rural puis, dans les dernières décennies, les étrangers venus de l'Europe du sud ou de l'Afrique. Rien n'indique que le cadre diocésain soit forcément le mieux approprié pour ces recherches, lesquelles, en revanche, appellent plutôt des études comparatives, entre plusieurs sites, sinon plusieurs époques, qui ne sont pas encore vraiment entrées dans les mœurs des chercheurs français, très fidèles à l'unité de lieu et à l'unité de temps.

Ce n'est donc pas seulement une question de représentativité géographique, mais aussi d'échelle, qui aboutit aux remises en cause actuelles. La

---

<sup>76</sup> Corbin, A., *Les cloches de la terre, le paysage et culture sensible dans les campagnes au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Albin Michel, 1994.

<sup>77</sup> A l'initiative de J.-M. Mayeur en particulier, une exploration systématique de l'agglomération parisienne est en cours. La thèse de Luc Perrin, déjà signalée plus haut, en est l'aboutissement le plus avancé.

<sup>78</sup> Poulat, E., «La découverte de la ville par le catholicisme français contemporain», *Annales, Économies, Sociétés, Civilisations*, 1960, n° 6, p. 1168-1179.

<sup>79</sup> Cholvy, G. (dir.), *Le patronage: ghetto ou vivier?*, Paris, Nouvelle Cité, 1988.



question étant de savoir si l'on a pas épuisé toutes les vertus heuristiques de l'échelle du diocèse-département. Plusieurs autres échelles de référence sont en effet possibles, au vu de la production disponible. La plus modeste a aussi été longtemps la plus représentée, statistiquement parlant, puisque la monographie à l'échelle paroissiale a constitué un genre privilégié de l'historiographie ecclésiastique traditionnelle, en particulier dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup>. On ne la rappellerait que pour mémoire si elle n'avait pas acquis récemment ses lettres de noblesse, au prix il est vrai d'un complet changement de statut et le passage au stade de l'enquête scientifique. Ce n'est pas un hasard en effet si deux des ouvrages phares pour la connaissance du catholicisme français contemporain sont des monographies de paroisses, que tout oppose au demeurant: le Petit-Colombes, laboratoire d'expérimentation pastorale en banlieue parisienne, Limerzel, théocratie rurale du Morbihan profond<sup>80</sup>. Ce cadre de référence doit probablement plus, tout à la fois à le Play et à l'École de Chicago qu'à Siegfried et Le Bras: il n'en constitue pas moins un défi de taille pour la tradition monographique diocésaine.

Un deuxième cadre, plus vaste, mais intermédiaire entre la paroisse et la commune, est très peu représenté dans les études en France, bien que la réalité correspondante, le «pays», existe bel et bien, et fait même l'objet d'un spectaculaire retour en grâce dans le discours des décideurs officiels. Le «pays», fruit d'une bien plus longue histoire que le département, au carrefour des données écologiques et des souvenirs féodaux, était l'objet favori des descriptions de l'ancienne géographie française, en ce qu'il résumait parfaitement leur ambition: rendre compte de l'articulation des hommes et d'un espace à leur échelle. Il pourrait être le lieu d'une histoire religieuse totale, c'est-à-dire non séparée des aspects économiques, sociaux, mentaux, qui sont bel et bien réunis dans la vie réelle. La faiblesse de l'histoire religieuse à la française est peut-être de s'être développée trop en marge de l'histoire économique et sociale; et l'on peut en dire autant à l'inverse: l'histoire économique et sociale a trop longtemps fait comme si les faits religieux n'avaient aucune incidence sur les phénomènes qu'elle étudie, confinant le débat sur les thèses weberiennes à la pure spéculation théorique. Or il est possible, à l'échelle d'un petit pays, de procurer une véritable histoire symphonique, mariant la démographie, les structures sociales, la technologie, la production, la politique, la religion: mais l'exemple de référence est anglo-saxon<sup>81</sup>.

---

<sup>80</sup> Delestre, A., *Trente cinq ans de mission au Petit-Colombes, 1939-1974*, Paris, Cerf, 1977; Lambert, Y., *Dieu change en Bretagne*, Paris, Cerf, 1985. On rapprochera de ces textes la monographie moins ambitieuse, mais éclairante, d'Y. Tranvouez, *Un curé d'avant-hier, le chanoine Chapalain à Lambézellec (1932-1956)*, Brest-Paris, éditions de la Cité, 1989.

<sup>81</sup> Urdank, A.-M., *Religion and Society in a Cotswold Vale. Nailsworth, Gloucestershire, 1780-1865*, Berkeley – Los Angeles, University of California Press, 1990.

En passant au-dessus du diocèse, l'échelle immédiatement supérieure est celle de la région, soit au sens de l'ancienne province, soit au sens de la géographie régionale. Il s'agit là de transcender volontairement les limites diocésaines, pour aboutir à un ensemble spatial où peuvent se déployer d'autres évidences. Peu d'auteurs s'y sont essayés à ce jour. Le Limousin de L. Pérouas est en fait un diocèse à deux départements, celui de Limoges, auquel s'ajoute celui de Tulle, ce qui fait de toute façon trois départements peu peuplés, totalisant moins d'un million d'habitants en 1901, c'est-à-dire un poids démographique comparable aux seuls diocèses de Lyon ou d'Arras. La Bretagne constitue en revanche un espace géographique et humain plus proche de ce qu'on entend communément par région en France, voire même de certaines petites nations européennes. J'ai personnellement essayé d'y définir une approche de type intermédiaire entre le cadre diocésain et le cadre national, en privilégiant explicitement certaines sources et certains thèmes, au rebours du tamisage exhaustif traditionnel<sup>82</sup>.

Cependant bon nombre des grandes thèses marquantes de la dernière période se sont situées à l'échelle nationale, seule viable pour l'étude de phénomènes globaux. C'est assez compréhensible pour le protestantisme français, que son poids statistique, sa dispersion, la faible épaisseur institutionnelle de ses cadres territoriaux, conduisent à envisager dans son ensemble<sup>83</sup>. Il en va de même pour le phénomène congréganiste, qui vient de faire l'objet, sous sa forme féminine, d'un spectaculaire bond en avant des études scientifiques<sup>84</sup>. L'histoire des idées et de la spiritualité s'est trouvée revivifiée, au contact de celle du livre<sup>85</sup> ou de celle de l'œcuménisme, qui oblige à passer à l'échelle européenne<sup>86</sup>. Il est souvent reproché aux historiens français de ne guère sortir de l'hexagone. Injustifiée pour ce qui concerne l'histoire

---

<sup>82</sup> Lagrée, M., *Religion et cultures en Bretagne, 1850-1950*, Paris, Fayard, 1992.

<sup>83</sup> Encreve, A., *Protestants français au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle: les réformés de 1848 à 1870*, Genève, Labor et Fides, 1986; Bauberot, J., *Le pouvoir de contester. Contestation politico-religieuse autour de mai 1968 et du document Église et pouvoirs*, Genève, Labor et Fides, 1983; - *Le retour des huguenots. La vitalité protestante, XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, ibid., 1985.

<sup>84</sup> Langlois, Cl., *Le catholicisme au féminin. Les congrégations françaises à supérieure générale au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Cerf, 1984; Arnold, O., *Le corps et l'âme, la vie des religieuses au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Seuil, 1984; Turin, Y., *Femmes et religieuses au XIX<sup>e</sup> siècle. Le féminin en religion*, Paris, 1989.

<sup>85</sup> Savart, Cl., *Les catholiques en France au XIX<sup>e</sup> siècle. Le témoignage du livre religieux*, Paris, 1985.

<sup>86</sup> Fouilloux, E., *Les catholiques et l'unité chrétienne du XIX<sup>e</sup> siècle. Itinéraires européens d'expression française*, Paris, Le Centurion, 1982.

scientifique des missions, dont les centres lyonnais, pour le catholicisme<sup>87</sup>, et strasbourgeois, pour le protestantisme, sont les acteurs essentiels, la remarque risque de l'être de plus en plus, au moins pour les pays méditerranéens voisins et le centre romain<sup>88</sup>. On ajoutera enfin, hors échelle géographique en quelque sorte, le net renouveau de la biographie. Celle-ci traduit le renouveau de l'intérêt pour les élites, les individualités. L'époque actuelle, qui est aussi celle du rétrécissement, parfois spectaculaire, de l'influence sociale des Églises et de leur visibilité statistique, redécouvre que celles-ci, historiquement, ne sont pas seulement faites de masses, mais aussi de saints. D'où un sensible déplacement des études de l'Église pratiquante vers l'Église militante, via deux grandes orientations de recherche, au demeurant complémentaires. La prosopographie des élites a touché l'histoire religieuse, après d'autres secteurs<sup>89</sup>; on voit poindre aussi l'étude des phénomènes de réseaux autour d'hommes d'influence<sup>90</sup>.

Réseau: le mot évoque lui-même la profonde transformation actuelle du travail historique. Avec la disparition du phénomène, spécifiquement français, de la thèse d'État, c'est aussi la grande œuvre artisanale et isolée, et donc éventuellement la grande monographie diocésaine, qui se retire du décor scientifique. De plus en plus en revanche, les historiens français ont accoutumé de travailler en équipe, sur des objectifs collectifs, portés par des structures d'impulsion intellectuelle et matérielle: GDR (Groupement de recherche) 1095 du Centre national de la Recherche scientifique: «Histoire du christianisme»; Association française d'histoire religieuse contempo-

---

<sup>87</sup> Montclos, X. de, *Lavigerie, le Saint-Siège et l'Église de l'avènement de Pie IX à l'avènement de Léon XIII, 1846-1878*, Paris, 1965; Prudhomme, C., *La stratégie missionnaire du Saint-Siège sous le pontificat de Léon XIII. Centralisation romaine et défis culturels*, doct. d'État, univ. Lyon III, 1989. On notera au demeurant que ces grandes thèses à portée générale sur le fait missionnaire engendrent à leur tour, le modèle français aidant, des monographies sur les diocèses missionnaires d'Afrique ou d'Asie...

<sup>88</sup> Hermet, G., *Les catholiques dans l'Espagne franquiste*, 2 vol., Paris, FNSP, 1980-1981; Durand, J.-D., *L'Église catholique dans la crise d'Italie (1943-1948)*, Rome, École française de Rome, 1991; Agostino, M., *Le pape Pie XI et l'opinion (1922-1939)*, *ibid.*, 1991; Boutry, Ph., *La Restauration de Rome. Sacralité de la ville, tradition des croyances et recomposition de la Curie à l'âge de Léon XIII et de Grégoire XVI (1814-1846)*, doctorat d'État, Univ. Paris IV, 1994.

<sup>89</sup> Aux différents volumes du *Dictionnaire du monde religieux contemporain*, dirigé par J.-M. Mayeur (*Les Jésuites, L'Alsace, La Bretagne, le Nord Pas-de-Calais, Les Protestants, Lyon et le lyonnais*) on ajoutera la thèse de J.-O. Boudon, *L'épiscopat français de l'époque concordataire (1802-1905): origines, formation désignation*, Univ. Paris IV, 1991.

<sup>90</sup> Ladous, R., *Monsieur Portal et les siens (1855-1926)*, Paris, Cerf, 1985; Pelletier, D., *Aux origines du tiers-mondisme catholique. De l'utopie communautaire au développement harmonisé: Économie et Humanisme et le Père Lebreton (1944-1966)*, doctorat, Univ. Lyon II, 1991.

raine, etc. On a vu ainsi, dans la dernière période, fleurir les travaux de groupes, colloques, ouvrages collectifs, par exemple sur les Chrétiens et la Seconde Guerre mondiale ou, plus récemment, sur l'impact de l'encyclique *Rerum novarum*. Faut-il regretter cette nouvelle forme d'accumulation du savoir scientifique ? Rien n'est moins sûr, mais la discussion est ouverte.

En achevant cet aperçu par une note quelque peu critique, on a conscience de se situer en porte à faux par rapport à la démarche du congrès de la SCHEC. Celle-ci se propose de développer des études monographiques diocésaines, en se référant explicitement à l'exemple français, et l'on montre ici qu'elles ont un peu perdu, de ce côté-ci de l'Atlantique, de leur charme initial. Qu'on ne voie pas ici une tentative de saborder un élan méthodologique qui ne demande qu'à s'exprimer. On pourrait d'abord dire, de façon simpliste, que s'il a fallu une quarantaine d'années de recherche pour épuiser — et encore — les potentialités de la monographie diocésaine en France, les Canadiens ont encore du temps devant eux. Plus sérieusement, on observera que, de toute façon, la transposition mécanique du modèle français n'est ni souhaitable, ni même, sans doute, possible en définitive. Les cadres institutionnels de référence, derrière un même vocabulaire, renvoient à des réalités différentes, plus jeunes bien sûr, plus évolutives surtout. Le sentiment, très vif au Canada et en particulier au Québec, de la «construction» d'un pays, y compris dans ses structures religieuses, s'oppose à ce qui, sur le vieux continent, est un donné immémorial. De même est sans équivalent l'espèce de délégation laissée à l'Église catholique, au Québec tout au moins, pour encadrer les classes populaires, après l'alerte des révoltes de 1837-1838. Nous connaissons plutôt en France le tenace effort des pouvoirs publics pour aboutir à l'effet inverse, par la laïcisation. Tout indique que l'échelle diocésaine, en ses spécificités canadiennes, reste probablement tout à fait appropriée pour mesurer tous ces phénomènes.

## Bibliographie

Sauf indication contraire, les thèses inédites sont des doctorats d'histoire, selon la classification française: doctorat d'État, doctorat (depuis 1984), doctorat de 3<sup>e</sup> cycle.

1. ADOUMIÉ, Vincent, *L'Action catholique dans le diocèse d'Aire et Dax (1930-1965)*, doct., Univ. Bordeaux, 1993.
2. BAECHLER, Christian, *Le parti catholique alsacien, 1890-1939*, Strasbourg, 1983.
3. BARDON, Paul, *Le clergé angevin et la reconstruction concordataire du diocèse d'Angers*, 1981.(Institut catholique de Paris)

4. BIZEUL, *Le métier de curé*, doct. 3<sup>e</sup> cycle, sociologie, Nantes, 1979.
5. BOUCHEZ, Bernard, *Le culte marial dans la province de Cambrai (Nord Pas-de-Calais), 1850-1914*, doct. 3<sup>e</sup> cycle, Univ. Lille III, 1984.
6. BOUTRY, Philippe, *Prêtres et paroisses au pays du curé d'Ars (1815-1880)*, Paris, Cerf, 1986.
7. BRANCHEREAU, Pierre, *M<sup>sr</sup> Angebault et les congrégations religieuses angevines*, (Grégorienne, 1968).
8. CABANEL, Patrick, *Les Cadets de Dieu (fin XVII<sup>e</sup>-fin XX<sup>e</sup> siècle)*, doct., Univ. de Provence, 1992.
9. CHALINE, Nadine-Josette, *Des catholiques normands sous la III<sup>e</sup> République. Crises, combats, renouveaux*, Roanne, Horvath, 1984.
10. CHANTEPIE, Frank, *Les vocations sacerdotales et religieuses d'hommes et de femmes dans le diocèse de Nantes de 1915 à 1966*, doct. 3<sup>e</sup> cycle, Nantes, 1984.
11. CHERRIER, Alain, *Le diocèse de Cambrai face à l'occupation allemande (1939-1945)*, doct. 3<sup>e</sup> cycle, Univ. Lille III, 1981.
12. CHOLVY, Gérard, *Géographie religieuse de l'Hérault contemporain*, Paris, PUF, 1968.
13. CHOLVY, Gérard, *Religion et société au XIX<sup>e</sup> siècle: le diocèse de Montpellier*, doct. d'État, Lille, Service de reproduction des thèses, 1973.
14. CLÉMENCEAU, Robert, *Les édifices religieux du département de l'Hérault au XIX<sup>e</sup> siècle*, doct., Univ. Montpellier III, 1992.
15. CLÉMENT, Jean-Louis, *M<sup>sr</sup> Saliège, archevêque de Toulouse, 1929-1956*, Paris, Beauchesne, 1994.
16. COURTOIS, Jean-François, *L'organisation des laïcs dans un diocèse rural: l'exemple de la Lozère au travers de sa jeunesse (1880-1965)*, doct., Univ. Montpellier III, 1992.
17. DANIEL, Yvon, *L'équipement paroissial d'un diocèse urbain, Paris (1802-1956)*, Paris, les Éditions ouvrières, 1957.
18. DELPAL, Bernard, *Entre paroisse et commune. les catholiques de la Drôme au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle*, Valence, Ed. Peuple Libre, 1989.
19. DENIS, Michel, *L'Église et la République en Mayenne, 1896-1906*, Paris, Klincksieck, 1967.
20. DROULERS, Paul, *Action pastorale et problèmes sociaux sous la Monarchie de Juillet chez M<sup>sr</sup> d'Astros, archevêque de Toulouse*, Paris, 1954.
21. EPP, René, *Le mouvement ultramontain dans l'Église catholique en Alsace au 19<sup>e</sup> siècle, 1802-1870*, doct. d'État, Lille, SRT, 1975.

22. FAUGERAS, Marius, *Le diocèse de Nantes 1813-1849*, Fontenay-le-Comte, 1964.
23. – *Vocations sacerdotales et religieuses d'hommes dans le diocèse de Nantes de 1851 à 1914*, thèse complémentaire, Univ. Rennes, 1964.
24. FAURY, Jean, *Cléricalisme et anticléricalisme dans le Tarn, 1848-1900*, doct. 3<sup>e</sup> cycle, Univ. Toulouse, 1980.
25. FITZPATRICK, Brian, *Catholic royalism in the department of the Gard 1814-1851*, Histoire (PH. D), dir. Lewis, univ. Warwick, 1977.
26. FOUCAULT, Pierre, *Aspects de la vie chrétienne dans un grand diocèse de l'ouest de la France: le diocèse du Mans, 1830-1854*, doct. 3<sup>e</sup> cycle, Univ. Caen, 524 p.
27. GAZEAU, Henri, *L'évolution religieuse des pays angevins de 1814 à 1870*, doct. d'État, Univ. Rennes, 1961.
28. GIBSON, Ralph, *Les notables et l'Église dans le diocèse de Périgueux (1821-1905)*, doct. 3<sup>e</sup> cycle, Lyon, 1980.
29. GODEL, Jean, *La reconstruction concordataire dans le diocèse de Grenoble, 1802-1809*, Grenoble, 1968.
30. GONNOT, Jean-Pierre, *Vocations et carrières sacerdotales dans le diocèse de Belley de 1823 à 1904*, Lyon II, doct. 3<sup>e</sup> cycle, 1984.
31. GUINLE-LORINET, Sylvaine, *Itinéraire d'un évêque engagé. M<sup>gr</sup> Théas (1940-1970). Essai de contribution à l'histoire de l'Église pré-conciliaire*, doct., Univ. Toulouse, 1992.
32. HILAIRE, Yves-Marie, *Une chrétienté au XIX<sup>e</sup> siècle ? La vie religieuse des populations du diocèse d'Arras, 1840-1914*, Lille, 1977, 2 vol.
33. HUOT-PLEUROUX, Paul, *La vie chrétienne dans le Doubs et la Haute-Saône de 1860 à 1900*, Besançon, 1966.
34. HUOT-PLEUROUX, Paul, *Le recrutement sacerdotal dans le diocèse de Besançon de 1801 à 1960*, Besançon, 1966.
35. LAGRÉE, Michel, *Mentalités, religion et histoire en Haute-Bretagne au XIX<sup>e</sup> siècle. Le diocèse de Rennes, 1815-1848*, Paris, Klincksieck, 1978.
36. LANGLOIS, Claude, *Le diocèse de Vannes 1800-1830*, Paris, 1974.
37. LAPERRIÈRE, Guy, *La « Séparation » à Lyon, 1904-1908. Étude d'opinion publique*, Lyon, 1973.
38. LAUNAY, Marcel, *Le diocèse de Nantes sous le Second Empire*, Nantes, Cld, 1981, 2 vol.

39. LAURY, Serge, *La vie religieuse dans le diocèse d'Arras*, doct. 3<sup>e</sup> cycle, Univ. Lille III, 1982.
40. LE GALLO, Yves, *Prêtres et prélats du diocèse de Quimper, de la fin de l'Ancien Régime à 1840*, Paris, les Éditions ouvrières, 1991.
41. LEFLON, Jean, *Eugène de Mazenod, évêque de Marseille (1782-1861)*, Paris, 1957-1965.
42. LEUILLOT, Paul, *L'Alsace au début du XIX<sup>e</sup> siècle. (1815-1830) III, Religions et cultures*, Paris, SEVPEN, 1960.
43. LIMOUZIN-LAMOTHE, Roger et LEFLON, Jean, *M<sup>gr</sup> Denys-Auguste Affre, archevêque de Paris (1793-1848)*, Paris, Vrin, 1971.
44. LLANAS, Marie-Christine, *Les missions paroissiales en Corse dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle*, doct. 3<sup>e</sup> cycle, Univ. Montpellier III, 1986.
45. MAHUAS, Joseph, *Le diocèse de Vannes et le jansénisme*, 1967, doctorat d'État, Univ. Rennes, 1967.
46. MANCEAU, Jean, *M<sup>gr</sup> Marie-Dominique Auguste Sibour, archevêque de Paris (1848-1857)*, doct. théologie ICP, 1978.
47. MARCILHACY, Christianne, *Le diocèse d'Orléans sous l'épiscopat de M<sup>gr</sup> Dupanloup, 1849-1878. Sociologie religieuse et mentalités collectives*, Paris, Plon, 1963.
48. – *Le diocèse d'Orléans au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Sirey, 1964.
49. MONIER, Maurice, *Les évêchés de M<sup>gr</sup> Constant Buillois et de M<sup>gr</sup> Thomas Boutry – Contribution à l'étude de la séparation de l'Église et de l'État dans le diocèse du Puy 1894-1914*, doct. histoire du droit, Univ. PARIS XI, 1987.
50. MULLER, Claude, *Dieu est catholique et alsacien. La vitalité du diocèse de Strasbourg au XIX<sup>e</sup> siècle, 1802-1914*, Lille, 1987.
51. NOIROT, Alype-Jean, *Le département de l'Yonne comme diocèse*, 4 vol., chez l'A., 1979.
52. PALARD, Jacques, *Pouvoir religieux et espace social. le diocèse de Bordeaux comme organisation*, Paris, Cerf, 1985.
53. PÉRIÉ, Jean-Marie, *Les vocations sacerdotales et religieuses en Rouergue de 1850 à 1914*, doct. 3<sup>e</sup> cycle, Univ. Montpellier II, 1978.
54. PÉRIÉ, Jean-Marie, *La vie religieuse dans le diocèse de Rodez, de 1801 à 1870*, doct. d'État, Univ. Montpellier III, 1986.
55. PERRIN, Luc, *Les paroisses parisiennes et le concile Vatican II (1959-1968)*, doct., Univ. Paris IV, 1994.

56. POMMAREDE, Pierre, *La séparation de l'Église et de l'État en Périgord*, Périgueux, Pierre Fanlac, 1976.
57. ROUSSEAU, Réjane, *L'épiscopat de M<sup>sr</sup> Delamaire à Cambrai. Orientation pastorale et action sociale, 1906-1913*, doct. 3<sup>e</sup> cycle, Univ. Lille III, 197.
58. SEMPÉRÉ, Henri, *La Semaine catholique de Toulouse 1861-1908*, doct. 3<sup>e</sup> cycle, Univ. de Toulouse, 1973.
59. SORREL, Christian, *Les catholiques savoyards, du Ralliement à la Seconde Guerre mondiale. Histoire du diocèse de Chambéry*, thèse de doctorat, Univ. de Montpellier III, 1994.
60. SUZANNE, Jean, *Oeuvres et mouvements catholiques dans la Haute-Garonne pendant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.*, doct. d'État, Toulouse Le Mirail, 1989.
61. WAHL, Alfred, *Confession et comportement dans les campagnes d'Alsace et de Bade (1871-1939)*, Strasbourg, 1980.



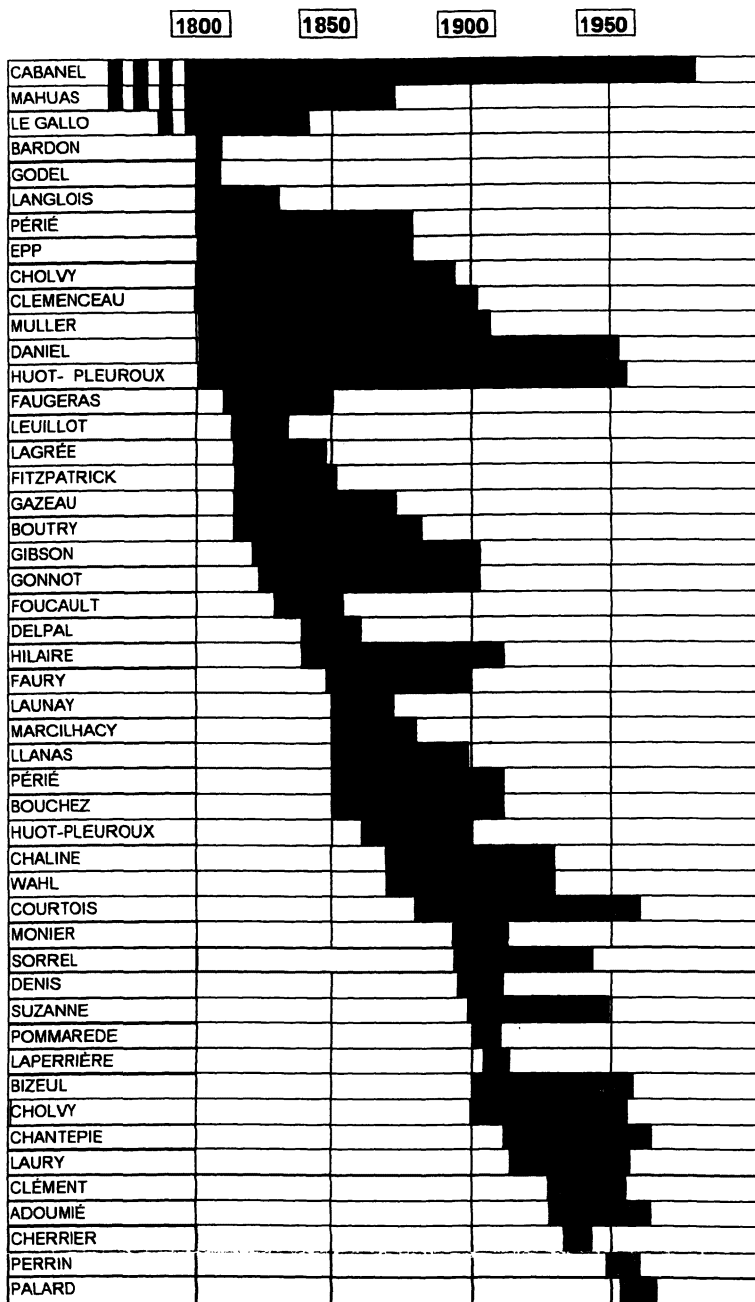


Fig. 1 : Études monographiques (1955-1994): couverture chronologique

